Best nov 86.

quelqu'un qui m'ressemble

L'OLYMPIA AUJOURD'HUI POUR ETIENNE DAHO, COMME HIER POUR FRANCOISE HARDY. UNE SIMILITUDE DE PLUS. UN EPISODE DU LIVRE QU'IL A ECRIT SUR ELLE, AUSSI.

Hardy par Daho, le projet comme la passion ne date pas d'hier soir. L'an dernier, dans ces mêmes colonnes, l'Etienne confiait à Jean-Eric Perrin :

« J'ai eu le projet de faire sur elle un bouquin de fan pour les fans, à l'époque du « Grand Sommeil ». Je lui ai téléphoné pour lui demander si elle acceptait que je l'interviewe. Ça a été long : quinze heures de bandes. J'ai l'impression de la connaître depuis très longtemps, il y a une grande ressemblance entre nous au niveau de certaines réactions, on est du même signe en plus. On pense souvent et on s'exprime souvent pareil sur les choses. Quand j'écoutais ses chansons, je sentais que ça me ressemblait. »

Fin octobre, pendant une semaine, Daho tient l'Olympia, renouant avec l'ancienne vertu de consécration du music-hall du boulevard des Capucines. Et, si on l'avait oublié, ces quelques extraits de sa biographie rappellent que même Françoise Hardy n'échappa pas à ce point de passage obligé du show business et tout simplement de l'« action » des sixties...

***

Fin 63, Françoise signe son premier contrat pour l'Olympia ; cette salle de concert prestigieuse n'est a priori qu'une étape de son irrésistible ascension vers la gloire, mais la précocité de sa carrière, et les ventes massives, sans précédent, de « Tous Les Garçons et Les Filles » (à la fin 63, 2,5 millions d'exemplaires seront dépassés), font prédire aux mauvaises langues un échec anticipé.

Pour cette première série de spectacles dans le grand music-hall parisien, elle se produit en première partie du tour de chant de Richard Anthony. Pour Françoise, c'est une grande victoire ; au premier rang, Vadim et Jean-Marie Périer, savent pertinemment bien qu'une grande étoile est née, et dès le lendemain la presse rend compte de son triomphe.

« A 22 h 50, elle apparut, vacillant sur ses jambes. A 23 h 20, elle avait en 9 chansons, remporté sa bataille : 7 rappels du public. »

Pour l'anecdote, on notera que lorsqu'elle est entrée en scène, le micro avait été oublié ; en revenant en chercher un dans les coulisses, elle souriait ! Sa douceur, sa gentillesse touchent, mais aussi son désormais indiscutable talent.

« Elle est l'élégance même. Pas celle qui s'acquiert chez le couturier, mais l'autre, qui ne doit rien à personne, la naturelle. Le sort l'a faite ainsi, de taille élancée, fine et flexible. Elle bouge bien mais elle bouge peu. C'est de toute évidence qu'elle est timide. On aperçoit bien que sa manière de gloire ne lui est pas montée à la tête, son beau visage ayant toujours une expression de tristesse, qui contredit le triomphe. Elle fait penser aux vers d'Apollinaire : « Je connais des gens de toutes sortes, leur destin est trop grand pour eux. » Sa chanson la plus célèbre, c'est une fille qui se demande pourquoi elle n'est pas aimée. Et ça a tout l'air d'une chanson-confession, quoique, maintenant, ça serait bien étonnant que rien n'ai changé pour elle, de ce côté-là, du côté du cœur... »

Fan transi au milieu d'une foule en délire, Louis Chédid adolescent, était à l'Olympia ce soir-là :

« Je me souviens qu'à l'époque, les musiciens jouaient derrière un rideau, et il y avait un petit ampli de chaque côté de la scène. Et elle était là, plantée devant son micro, très statique, morte de trac, mais elle dégageait malgré tout une incroyable magie ; le public réagissait fantastiquement, c'était énorme ! »

Jean-Marie Périer, lucide petit ami, devient bientôt son photographe attitré et officiel ! Lui connaît bien l'importance des médias et bientôt ses clichés de Françoise font la une des magazines dont les premières interviews fleuves commencent à remplir les colonnes :

— Et lorsque vous chantez, vous n'avez pas le trac ?

— *Oh, si j'ai toujours peur d'avoir des chats dans la gorge ; je préfère en avoir beaucoup de petits qu'un très gros, car alors c'est la catastrophe.*

— Lorsque cela vous arrive sur scène, que faites-vous ?

– Rien, j'attends que ça se passe.

– Il paraît que vous détestez les interviews et les journalistes, est-ce la vérité ?

– Mais non, ce n'est pas vrai. J'aime bien les journalistes. Quand ils viennent me voir, ils sont gentils. Ce que je déteste, c'est ce qu'ils écrivent sur moi. Ça m'est égal qu'ils inventent des tas de choses, du moment que ce sont des choses gentilles. Mais je suis furieuse lorsqu'ils écrivent des choses désagréables que je n'ai pas dites ou faites.

– Par exemple ?

– Eh bien récemment, une revue m'a fait dire : « Maintenant que je suis passée à l'Olympia, je peux tout faire. »

– Et ce n'est pas vrai ?

– Je n'ai jamais déclaré cela. Je sais bien que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre et que je commence seulement à savoir un peu chanter. On a affirmé aussi que pendant ma tournée, cet été, je m'étais « ramassée » à Juan-les-Pins. Or, je n'ai pas chanté dans cette ville. Et je n'ai pas reçu de tomates ! »

***

Mais à partir de 65, la presse ne mettra pas systématiquement le même enthousiasme à relater certaines étapes de sa carrière, comme si subitement, tout ce qui charmait jusqu'alors allait se mettre à agacer un peu ; ce compte rendu de son second spectacle à l'Olympia atteste ce soudain revirement :

« SYLVIE EN AURAIT FAIT UNE JAUNISSE ET SHEILA UNE DEPRESSION NERVEUSE, FRANCOISE S'EN MOQUE. L'année dernière sur la scène de l'Olympia, elle partageait la vedette avec Richard Anthony. Cette année, à la même époque et au même endroit, elle figure à la même affiche que les « Compagnons de la Chanson », dont tout le monde avait oublié l'existence. C'est la dégringolade, la décadence et, aux yeux de certains, le commencement de la fin. Elle vient de tourner un film en Grèce, « Une Balle Au Cœur », avec Samy Frey, mais le cinéma ne l'intéresse pas non plus. Sa paresse l'accompagnera jusque sur le plateau de l'Olympia puisque, sur les treize chansons qu'elle interprètera, trois seulement ont été écrites par elle. Les autres sont des adaptations américaines, italiennes et anglaises. Elle n'accepte la plupart des contrats qu'on lui propose que pour faire travailler ses musiciens. Chanter, pour elle est une corvée, cela ne devient un plaisir que lorsqu'elle partage la scène avec des amis et que cela ne l'oblige pas à se séparer de Jean-Marie. Son rêve serait de ne jamais quitter Paris, de se lever tard, et d'aller tous les jours au cinéma. Elle a pourtant troqué sa petite robe noire contre un pantalon géométrique de Courrèges, mais ce n'est pas un effort. Quant à l'argent, aux dividendes, aux pourcentages, Françoise n'y songe pas. Si un jour, elle devient pauvre, oubliée et heureuse, sachez que ce sera de son propre chef. »

Il est évident qu'à cette époque, le caractère ingénu de certaines de ses déclarations fait le jeu des journalistes les plus médisants, qui se plaisent à voir dans sa sincérité de jeune star, une forme de fausse modestie stratégique :

« Je sais que je ne suis pas capable d'attirer assez de monde pour remplir seule l'Olympia. C'est bien comme ça. Je ne vois pas ce que je pourrais obtenir de mieux. Ce n'est pas comme Jean-Marie qui, lui, a une grande carrière devant lui. Si je m'écoutais, je ferais moins de choses. J'enregistrerais un disque de temps en temps... J'aime le cinéma car c'est ce qu'il y a de moins fatigant et de plus enrichissant à la fois, mais c'est très difficile d'être acteur. Mes vêtements de grands couturiers, ce sont mes amis qui m'ont proposé de les porter, je n'y aurais jamais pensé toute seule ! »

* * *

Elle a la chance de rencontrer Bob Dylan lors de son récital du 24 mai 1966 à l'Olympia.

« Il venait à Paris pour chanter, et à ce moment-là j'étais à Monaco, bloquée sur un des lieux de tournage, et je vivais dans les affres à l'idée de penser que le film ne me laisserait pas le temps de remonter à Paris pour le voir. C'était capital pour moi, j'en rêvais depuis je ne sais combien de temps. Et finalement, ils m'ont libérée. Je suis donc allée le voir, et ce fut une déception totale. Il était dans un tel état de délabrement !... il chantait mal, tout était faux, c'était épouvantable. Et il me connaissait ; c'est très bizarre car je crois qu'il avait dit aussi qu'en venant à Paris, il voulait rencontrer Brigitte Bardot ou moi.

Il s'est alors passé une chose extraordinaire. Après l'entracte, il ne revient pas sur scène. Les gens commencent à faire du tapage, à siffler, mais personne ! Finalement, quelqu'un vient me chercher et me dit qu'il ne veut pas remonter sur scène si je ne vais pas le voir dans sa loge. Je me suis donc retrouvée en face d'une espèce de monstre effrayant. Il avait des ongles longs, les dents toutes jaunes, il était très maigre. J'ai pensé qu'il était malade, qu'il allait mourir. Il devait peser 30 kilos, c'était effrayant ! ! Il est finalement revenu sur scène, et ce n'était pas bien du tout. Je me suis ensuite retrouvée avec toute une clique de gens au George-V, et j'ai eu le privilège d'être seule avec lui, dans sa chambre, alors que tout le monde l'attendait dehors ; c'est là qu'il m'a fait écouter les bandes de « Just Like à Woman » et « I Want You ». C'était génial, un des plus grands moments de ma vie. Bien plus tard, quand il allait mieux, je suis après retournée le voir à l'île de Wight, mais je ne l'ai plus approché personnellement. Ceci dit, mon sentiment n'était pas mauvais, car

(suite page 76)

QUELQU'UN QUI M'RESSEMBLE

(suie de la p. 43)

très peu de temps après, il a failli « mourir » dans un très grave accident de moto »

* * *

En 85, au micro de *France-Culture*, Françoise précisait les raisons de son arrêt de la scène :

« C'est vrai que je ne suis pas du tout une chanteuse de scène. En plus de ça, je suis quelqu'un de particulièrement émotif, et cette émotivité, je n'ai jamais pu la maîtriser. Vraiment, ce n'était pas possible que je continue. Enfin, il y a une autre raison aussi qui est très importante, mais d'un autre ordre, c'est que je déteste voyager ; je suis sédentaire à un point inimaginable, et je me suis trouvée embringuée dès l'âge de 18 ans, à cause de ce succès de « Tous Les Garçons Et Les Filles », malgré moi, car c'était un engrenage, et c'était très difficile de ne pas s'y laisser prendre, dans une vie de tournées, de voyages, de départs permanents, qui me rendait très, très malheureuse. Cette existence n'était pas du tout équilibrante pour moi, qui déteste bouger... à peine arrivée dans un endroit, je n'avais qu'une hâte, c'était de m'enfermer dans une chambre pour lire ou faire des chansons, ou encore essayer de téléphoner à la personne avec qui j'avais envie d'être, et dont j'étais affreusement malheureuse d'être séparée. Non , je ne suis pas faite pour ça. »

A la mi-68, rien ne laisse a priori supposer que cet arrêt sera définitif. La presse qui n'hésitait pas à taxer Françoise de paresse, deux ans plus tôt, est désormais impressionnée par ce globe-trotter à la voix douce, dont les refrains charment plus d'un continent. Un peu comme Brigitte Bardot, elle est un symbole de la France, qui s'exporte à merveille, ce qui a toujours pour effet de susciter des estimes un peu soudaines. En plus, bien qu'elle n'aborde que rarement le sujet de la scène, Françoise se confie alors beaucoup aux journalistes, à qui elle explique entre autres, que c'est son amour des chansons qui a transformé son rêve d'adolescente, en métier :

« A 17 ans, j'en écrivais une par jour. Aujourd'hui, je n'en écris qu'une tous les deux mois. C'est angoissant. Faire des chansons, j'aime ça, c'est ma seule justification. J'ai envie que ça continue. »

Et petit à petit, Françoise va vouloir privilégier la qualité de ces choix artistiques, au détriment éventuel de l'aspect commercial, elle ne veut plus se battre uniquement pour elle-même. Par exemple, quand Bruno Coquatrix refuse que Dutronc partage l'affiche du spectacle à l'Olympia qu'elle a alors en prévision, Francoise décide purement et simplement de l'annuler.

(Extrait de « Françoise Hardy, Superstar Et Ermite » par Etienne Daho et Jerôme Soligny. Avec l'aimable autorisation des Editions Jacques Grancher)